

PROMÉTERRE FÊTE SES 30 ANS

La voix ressuscitée d'un paysan vaudois du 18^e siècle

Rédigée par l'agriculteur et syndic des Planches (Montreux) Abraham Vautier, cette chronique, sauvée de l'oubli, raconte les tensions, les désastres climatiques et les peurs qui traversent sa petite communauté paysanne. Pour *Cultures paysannes*, l'archiviste Caryl Süess s'est plongé dans ce manuscrit et fait revivre cette voix de la paysannerie vaudoise du 18^e siècle.

C'est un cahier modeste, fourré dans un parchemin recyclé, conservé sans prétention dans un fonds d'archives de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne. Cependant, ces 27 folios rédigés entre 1700 et 1715 par Abraham Vautier constituent un témoignage exceptionnel. Les écrits paysans de l'Époque moderne sont souvent limités à des livres de comptes et disparaissent avec les générations. Ceux qui racontent la vie quotidienne ou les événements marquants sont très rares. Si ce texte a survécu, c'est grâce à l'agriculteur Jean-David Chessex. Celui-ci a réutilisé ce cahier pour sa propre comptabilité, préservant la chronique de son lointain parent. Ensuite, il faut sans doute remercier le pasteur et folkloriste Philippe-Sirice Bridel, qui cite un extrait de l'ouvrage dans les *Étrennes helvétiques* en 1820, ce qui laisse penser qu'il l'a eu en sa possession et qu'il l'a déposé à la Bibliothèque de l'ancienne Académie de Lausanne.

Un acteur de la vie communale
Né en 1675 dans une famille montreuusienne dont plusieurs membres ont exercé des charges publiques, Abraham Vautier connaît les réalités de sa communauté. Il est tour à tour justicier, puis syndic des

Planches et vit surtout de la vigne, complétant ses revenus par l'élevage. Marié à Judith Favre mais sans descendance, il meurt en 1744. Son demi-frère, le pasteur Vincent Vautier, le décrit comme un « homme de bon sens et d'une conduite intègre ». Le style d'Abraham Vautier, dense et parfois sinueux, est heureusement structuré. Son but: consigner les « événements fâcheux » qui touchent sa paroisse, afin que la mémoire collective ne s'en perde pas.

Conflit social sur la Riviera
Abraham Vautier commence par raconter un conflit politique qui secoue la communauté en 1702. Aux Planches et dans les autres communes vaudoises, le statut de communier donne accès à des ressources vitales: bois, alpages, four banal. La gestion de ces biens est souvent source de tensions, les familles dirigeantes dénonçant régulièrement les coupes frauduleuses de bois par les familles les plus pauvres. Convoqués à Chillon par le bailli Samuel Jenner pour régler la question des délits forestiers, les communiens présentent une longue liste de griefs contre les membres du conseil: manque de contrôle des comptes, cooptation du conseil, trafics de bois, paiement d'impôts avec des deniers

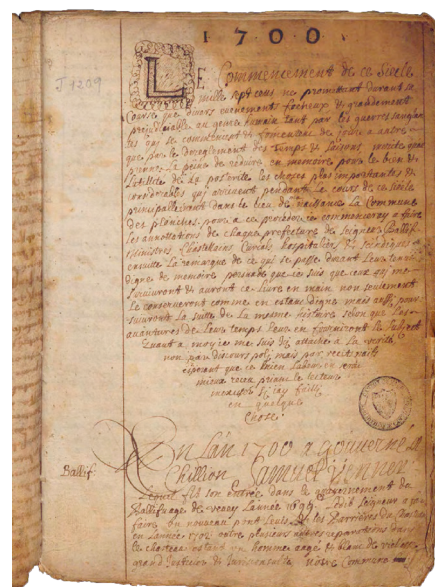
communaux. Après enquête, le bailli accepte une partie de leurs plaintes et impose une réorganisation. Abraham Vautier insiste sur le rôle pacificateur du représentant bernois, qui renvoie la communauté à ses propres responsabilités.

Climat et maladies, les calamités s'enchaînent,
Après ce premier épisode, Abraham Vautier relate une suite impressionnante d'événements naturels qui frappent les environs. En 1706, un printemps très doux fait bourgeonner arbres et vignes avant qu'une sécheresse de plusieurs mois ne tarisse les fontaines et n'abîme les cultures. Deux ans plus tard, la Veraye déborde, tandis que dans d'autres régions européennes le Rhin et la Saône connaissent des crues d'une ampleur inconnue. Les pluies excessives de 1711 font monter le prix du blé, plongeant les familles les plus modestes dans l'inquiétude. À cela s'ajoutent les incendies, comme celui de novembre 1707 à Chernex, où les habitants sauvent leur vin au péril de leur vie. Les maladies sont aussi très présentes: la « rougeolle » – sans doute la variole – touche les enfants, tandis qu'une épizootie, identifiée comme une péripneumonie bovine, progresse depuis l'Italie jusqu'aux portes du village.

Abraham Vautier insiste sur la menace qu'elle représente pour l'économie locale et souligne les mesures préventives imposées par Berne: gardes, balisages, interdiction de sortir le bétail des limites communales.

La guerre de Villmergen: lointaine mais concrète
Bien que les combats de la seconde guerre de Villmergen (1712) n'atteignent pas le Pays de Vaud, Abraham Vautier montre comment un conflit éloigné bouleverse tout de même le cycle des travaux agricoles. À un moment crucial pour la vigne, les hommes du village sont mobilisés, laissant les femmes seules pour gérer les enfants, les champs, les prés et le bétail. Le chroniqueur, sensible à ces réalités, évoque la détresse des familles et la surcharge de travail imposée aux femmes. Dans une économie fondée sur la saisonnalité et la main-d'œuvre locale, l'absence des hommes a des répercussions immédiates. La guerre reste abstraite, mais ses effets concrets rappellent combien le monde rural est dépendant de chaque bras disponible.

Une éclipse apocalyptique
Le récit devient presque littéraire lorsqu'Abraham Vautier raconte l'éclipse totale du 12



La chronique d'Abraham Vautier, un témoignage rare de l'agriculture vaudoise d'antan.

mai 1706, la première observée scientifiquement par des savants tels que Nicolas Fatio de Duillier, Johann Jakob Scheuchzer ou Jean-Dominique Cassini. Aux Planches, l'obscurité soudaine surprend tout le monde. Les artisans cherchent des chandelles pour poursuivre leur ouvrage, les poules retournent se percher, et des voleurs profitent du chaos. Abraham Vautier note que même les personnes les plus instruites étaient effrayées, et se moque gentiment des « femmes simples » convaincues d'assister au Jugement dernier. Lorsque la lumière revient, il conclut que « chaque chose retourna à sa posture ordinaire », mais ajoute aussitôt une prière pour que ce signe ne soit pas annonciateur de malheur.

Le Grand Hiver de 1709
Le sommet dramatique de la chronique est sans conteste le chapitre consacré au « Grand Hiver » de 1709. Abraham Vautier en donne une description très précise. Les premières neiges, tombées alors que les arbres portent encore leurs feuilles, brisent une grande quantité de fruitiers. Puis viennent les mois les plus terribles: l'abondance de neige, la froidure extrême, les moulins arrêtés, les routes impraticables, la navigation gelée, les marchés impossibles. Le chroniqueur glisse même avoir retiré « une seillée de givre » du poêle. L'économie locale est

paralysée; même les vignes, « nerf » de la paroisse, ne peuvent être travaillées. La faim menace, et les tensions sociales s'intensifient. Abraham Vautier dénonce certains notables qui, anticipant une hausse des prix, achètent les dernières réserves de blé. Il salue en revanche l'intervention du gouvernement bernois, qui envoie des céréales de ses propres réserves puis en fait importer plusieurs milliers de sacs d'Allemagne, acheminés jusqu'à Vevey, puis transportés à l'intérieur de tonneaux par voie d'eau dans la paroisse de Montreux. Les premières distributions provoquent toutefois des bousculades et des injustices, et Abraham Vautier ne cache pas son indignation devant les comportements opportunistes.

Un regard unique sur les défis du monde rural
À travers la plume d'Abraham Vautier, les défis d'une petite communauté rurale vaudoise apparaissent, avec ses tensions internes, sa dépendance au climat, ses peurs et sa capacité à faire front. Ce manuscrit met en lumière ce que les archives officielles taisent: les émotions, les indignations, les solidarités et les inquiétudes d'un village ordinaire. Il s'agit d'une fenêtre rare sur la manière dont des familles paysannes affrontaient les crises, les injustices ou les catastrophes naturelles. Aujourd'hui, cette voix de 1700 rappelle que la vie rurale a toujours été faite d'incertitudes et de résilience.

ALEXANDRE TRUFFER

DEUX PRODUITS QUI FLEURENT BON LE TERROIR VAUDOIS

Le recueil **LA VACHE!**

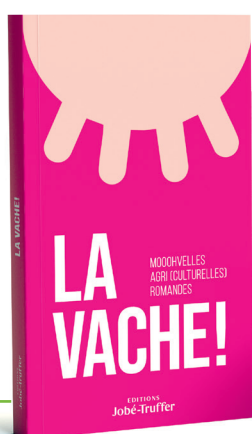
30 nouvelles réalistes, touchantes, drôles ou fantastiques, offrant autant de regards originaux sur un animal emblématique du monde rural. Dix auteurs confirmés et vingt lauréats du concours d'écriture lancé par le Journal Agri et Prométerre signent ce petit livre au format poche, idéal pour lire dans le train ou au coin du feu.

COMMANDER

LA VACHE! CHF 15.– (au lieu de 19.90, frais de port CHF 2.–)

LA RAISINÉE CHF 20.– (frais de port CHF 8.50)

OFFRE COMBINÉE : CHF 35.– (frais de port offert)



LA RAISINÉE au feu de bois

Élaborée lors de la grande cuite organisée au Château d'Aigle cet automne, elle condense la chaleur du chaudron et les parfums du **jus de pomme et de poire** fraîchement pressé. Mise en bouteilles en format 25 cl, elle offre une saveur riche, fruitée et légèrement caramélisée, une façon gourmande et authentique de prolonger les traditions vaudoises jusque dans sa cuisine.

LES COMMANDES SONT À PASSER SUR :
prometerre.ch/offrir